



LE PROCESS

...en Arts Plastiques.

En arts plastiques, la société valorise souvent l'œuvre finie, ce produit que l'on expose, admire et évalue. Pourtant, l'acte de création est un chemin jalonné de recherches, de tentatives, d'erreurs et d'ajustements : c'est ce qu'on appelle le processus.

Au collège, cette notion est essentielle pour l'apprentissage et le développement de l'élève-artiste, car elle déplace le regard du résultat vers l'expérience créative elle-même. Dès lors, comment comprendre la place et la valeur du processus en arts plastiques au collège ?

Nous verrons que le processus constitue une expérience éducative fondamentale, qu'il s'inscrit dans une réflexion esthétique et qu'il est aussi une pratique artistique légitimée par l'histoire de l'art.

Comme outil pédagogique et éducatif

Le processus, au cœur de l'apprentissage par l'expérience

John Dewey, philosophe pragmatiste, défendait l'idée que « l'éducation n'est pas la préparation à la vie, l'éducation est la vie elle-même ».

En arts plastiques au collège, cela signifie que le processus est le lieu où l'élève apprend par l'action, en expérimentant diverses techniques, en testant des outils, en tâtonnant. La pédagogie de projet, largement utilisée dans les classes d'arts plastiques, est fondée sur cette démarche expérimentale.

Favoriser l'autonomie et la pensée critique

En acceptant le cheminement créatif, l'élève est confronté à des choix plastiques, des échecs qu'il doit surmonter, des ajustements à faire.

Ce va-et-vient favorise l'autonomie, la capacité à justifier ses décisions et à construire un regard critique sur son travail. Comme le disait Paul Klee : « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible. » Ce processus pousse l'élève à aller au-delà de la simple reproduction, pour investir l'acte créatif d'une intention personnelle.

Un espace de coopération et de dialogue

Le processus valorise aussi l'échange entre pairs.

En observant les démarches des autres et en partageant la sienne, l'élève apprend à dialoguer sur des concepts artistiques. Les travaux en groupe, par exemple, mettent en lumière l'importance du cheminement commun et de la co-construction de l'œuvre.



Le processus dans l'esthétique contemporaine : de l'œuvre ouverte à la valorisation du faire

Le processus dans l'esthétique de l'« œuvre ouverte »

L'esthétique moderne et contemporaine a remis en cause l'œuvre achevée comme seule finalité de l'art. Umberto Eco, dans *L'Œuvre ouverte* (1965), souligne que l'art contemporain valorise l'inachevé, l'œuvre à compléter par le spectateur ou par le processus lui-même. Cette idée se retrouve dans l'arte povera (Giuseppe Penone, Mario Merz) ou le land art (Richard Long, Robert Smithson), où le geste et le rapport au matériau priment sur l'aboutissement classique.

Dans *L'Œuvre ouverte* (1965), Eco affirme :

« Le propre de l'œuvre ouverte est d'offrir au spectateur une liberté d'interprétation qui l'amène à devenir co-créateur de l'œuvre elle-même. »

L'œuvre n'est plus fermée sur elle-même, mais elle devient un champ d'interprétations multiples. Cette pensée valorise la démarche et l'inachèvement comme éléments constitutifs de l'œuvre. C'est typiquement ce que l'on retrouve dans le travail de Lucio Fontana avec ses toiles lacérées (*Concetto Spaziale*, 1959) : l'acte même de trancher la toile fait partie intégrante du processus créatif et symbolise l'ouverture vers de nouveaux espaces.

Le « faire » comme œuvre en soi

L'art performatif, illustré par Marina Abramović ou Allan Kaprow, démontre que le processus – parfois éphémère – est l'œuvre elle-même. Abramović, dans *The Artist is Present* (2010), fait de l'attente et de la rencontre avec le public un processus vécu comme création artistique. Ce glissement de la production vers l'expérience a inspiré les pédagogies artistiques contemporaines.

Le processus comme espace de liberté créative

L'esthétique wabi-sabi japonaise, valorisant l'imperfection et le devenir, rejoint cette idée d'un processus qui ne cherche pas la perfection mais qui célèbre le transitoire et l'éphémère. Le philosophe Alain Damasio parle de « l'art comme souffle », où l'expérience vécue est plus riche que l'objet final.

Projets pédagogiques autour du processus en collège

Le carnet de bord comme trace du processus

Objectif : Mettre en place un carnet de bord artistique personnel pour chaque élève dans lequel il documente ses recherches, essais, erreurs et réflexions tout au long d'un projet.

Bénéfice : Le carnet matérialise le processus et devient un objet d'évaluation à part entière. Il met en avant le cheminement créatif, comme dans le journal de bord de Léonard de Vinci.

Certains enseignants travaillent sur des projets où l'élève doit présenter autant l'œuvre finale que son carnet lors de l'évaluation, valorisant ainsi la démarche plus que la réussite plastique stricte.

Projet "work in progress"

Thématique : « Créez une œuvre inachevable ».

Consigne : Les élèves doivent imaginer et réaliser une œuvre qui ne peut jamais être terminée (ex. : sculpture évolutive en argile qui doit être transformée chaque semaine, installation modulaire, dessin extensible en continu).

Objectifs : Sensibiliser les élèves à la notion de processus infini et à la non-satisfaction immédiate du « produit fini ». Cela rappelle les démarches de Richard Long ou Allan Kaprow et les happenings évolutifs.

Exemples d'élèves :

- Exemple concret : Des élèves de 5e réalisent un projet sur le thème « l'aléatoire dans la création » en jetant des billes trempées de peinture sur des supports verticaux. L'objectif est de provoquer des accidents heureux et d'accepter de perdre la maîtrise totale sur le résultat. Cela rejoint la pensée de Jean Arp sur le hasard dans la composition.
- Autre exemple : Dans mon collège, des élèves réalisent un projet de fresque collective en classe où chacun n'a que 5 minutes pour intervenir sur le travail d'un camarade sans droit de veto. Cette dynamique d'échange rappelle les œuvres collaboratives de JR ou des pratiques de street art.



Se transformer par l'expérience créative

Le philosophe Gilles Deleuze, dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991), écrit que « la création, c'est résistance ». Le processus permet à l'élève de résister à l'immédiateté de l'image parfaite, de ralentir pour laisser place à la maturation de la pensée.

En arts plastiques, cette posture développe chez le jeune une capacité de résilience, essentielle dans la construction de soi.

Le processus pour sortir de la culture du résultat

Dans une société qui prône la performance et le résultat rapide, le processus artistique rappelle que l'erreur est féconde et que l'inachevé peut être source de beauté. Le street art, avec ses œuvres souvent éphémères (Banksy, JR), met l'accent sur l'impact du geste créatif plutôt que sur la pérennité matérielle de l'œuvre.

Un acte artistique inscrit dans le collectif

Des pratiques comme les œuvres participatives d'Olivier Grossetête (structures monumentales en carton construites avec les habitants) ou les démarches de JR (Inside Out Project) valorisent la dimension collective du processus. L'art devient alors espace d'échange, de réflexion et de transformation sociale, que l'on peut pleinement expérimenter dès le collège.



Ainsi, loin d'être un simple passage obligé avant l'œuvre finale, le processus en arts plastiques au collège est une démarche essentielle, éducative et profondément esthétique. Il permet à l'élève d'expérimenter, de développer sa pensée critique, de s'inscrire dans une tradition artistique contemporaine qui valorise l'acte créatif autant que le produit fini. En valorisant le processus, on enseigne aussi aux élèves la patience, l'acceptation de l'imprévu et la richesse du cheminement, rejoignant ainsi la célèbre formule d'Antonio Machado : « Voyageur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant ».

Ouvrages

- Barthélémy, Dominique et Moulin, Brigitte, *Enseigner les arts plastiques au collège*, Hachette Éducation, 2016.
- Rouillé, André, *L'Art contemporain : une introduction*, La Découverte, coll. "Repères", 2020.
- Chesneau, Catherine, *Didactique des arts plastiques : De l'école au lycée*, Ellipses, 2018.
- Crahay, Marcel, *L'échec scolaire : une fatalité ?*, De Boeck, 2009 (pour penser le rôle de l'expérimentation face aux difficultés scolaires).
- Couturier, Bernard, *La pédagogie de projet*, ESF Sciences humaines, 2012.
- Dewey, John, *L'Art comme expérience*, Gallimard, 2010 (ouvrage fondamental sur l'expérience esthétique et la pratique créative).
- Eco, Umberto, *L'Œuvre ouverte*, Le Seuil, 1965 (réflexion clé sur le processus et l'interprétation ouverte).
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Minuit, 1991 (réflexion sur la création comme résistance).
- Didi-Huberman, Georges, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Minuit, 1992 (réflexion sur le regard et le temps de l'image).
- Damasio, Alain, *Les Furtifs*, La Volte, 2019 (fiction et essai sur l'impermanence et la création vivante).
- Saito, Yuriko, *Everyday Aesthetics*, Oxford University Press, 2007 (pour la dimension wabi-sabi et l'esthétique du quotidien).
- Merleau-Ponty, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945 (réflexion sur le corps et la perception dans l'acte créatif).
- Michaud, Yves, *L'Art à l'état gazeux*, Stock, 2003 (analyse des mutations contemporaines de l'art et de son rapport au processus).